

« *Flugblatt* »

Notre quotidien, notre perception sont marqués par la déferlante des images médiatiques. Témoins de notre époque, elles présentent, documentent et nous trompent aussi parfois. Elle émergent au quotidien sous différents contextes de vie, s'en détachent et finissent par resurgir dans de multiples reproductions. Les images s'échappent dans le vaste monde, restent dans la mémoire des personnes les plus diverses pour revenir à la lumière n'importe où. Ce fouillis d'instantanés ne cesse de s'étendre à l'infini.

Des coudes pliés, des mains gesticulantes, des baigneurs dans la mer, des étreintes, des épaules, des clichés de rue flous, des instants de pouvoir, des danseurs, des photos de nature et de machines, qui se dévoilent et se répètent en partie. Gestes et sensibilités, sportifs, économiques ou responsables, oscillent lentement entre les bords de l'image.

Le plus souvent, aucune attention n'est accordée au bord de l'image. Daniela Keiser fait justement le contraire : elle se concentre sur les bords de 111 images extraites de divers quotidiens suisses, entre 2015 et aujourd'hui. Il s'agit soit du bord gauche, soit du bord droit qui, du fait de l'impression d'une double page de journal, se retrouve sur la page opposée, quasiment détaché et pourtant solidaire de la photo. Ce bord d'image est sorti de son contexte, surtout à l'époque de la lecture numérique. Lorsqu'on déroule les PDF des archives des journaux, le contexte s'efface, et d'une image émergent alors quasiment de nouvelles images. Les images sont ainsi dépourvues de centre. Dans la projection, c'est lui que recherche constamment le mouvement de ping-pong du déroulement horizontal, afin de compléter le contenu de l'image projetée. Par moments, le bord d'image est trop abstrait pour être lisible. À d'autres, il apparaît en entier bien qu'il ne s'agisse que d'une moitié d'image. Le centre de l'image, lui, est absent. On réalise alors qu'il n'est pas toujours nécessaire et que, dans les bords, loin de la zone de focus, tout autant de choses peuvent se passer. Qu'est-ce qui apparaît dans l'ombre et qu'est-ce qui apparaît dans la lumière de notre propre perception ? La projection crée des collages, de nouveaux mondes visuels, pour tout aussitôt les désintégrer en fragments, les laisser retomber vers l'image elle-même.

Qui voit l'épaule sur laquelle s'appuyer, la foule en liesse, la tension des jambes dans la danse, la souplesse des membres dans l'eau, la dureté des arêtes métalliques ? « *Das Flugblatt* » témoigne de notre époque, dont la perception est souvent sélective.

Anna Vetsch / Traduction : Marielle Larré